

un bouquet d'humanité - Manua Rime



-Le balayage intime du temps et de l'espace perce  
à jour les frondaisons, à présent, vues de face.-



peinture, chansons, danse ou poésie...  
découvertes, communication ou expression.  
de toutes sortes, de toutes formes, de mille et une couleurs.

«un bouquet d'humanité» nous entraîne dans un tourbillon de  
beauté où l'on se prend à s'étonner de la fleur qui s'épanouit,  
à faire la course aux nuages, à conter ses rêves à un oiseau...

prendre le temps de se regarder, de sourire, de pleurer.  
savoir où l'on va et le vouloir pleinement.  
choisir de vivre, aller à la rencontre de son identité,  
hurlant son désir de vérité au risque de s'anéantir...  
pour mieux se découvrir!

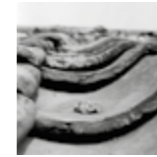
choisir soi-même... avec son cœur.  
oser la liberté d'être soi.

et pour se libérer... aller jusqu' à pardonner... et accepter.

contes poétiques pour âmes libres,  
la magie des mots y fleurit avec délicatesse.

une certaine vérité posée, hymne aux artistes, aux rêveurs,  
qui s'écoutent les yeux fermés.

La naissance d'une œuvre éternelle,  
un mélange de khalil gibran & de René Char.



je dédie ce livre à madame hulpiau  
pour avoir ouvert les portes du rêve,

et à l'amour d'une famille retrouvée...

il n'est jamais trop tard pour construire!



du fond du cœur, je remercie les personnes suivantes:

pascale szonyi, pour son professionnalisme en design graphique tiré d'une expérience pointue et qui a donné le décor coloré de mon œuvre,  
colleen ocafrain, pour avoir illustré les photos des pages n°8 - 22 - 62 et ce, avec la même sensibilité et perception de l'invisible,  
thierry siebrand, pour ses conseils de maître dans l'art photographique,  
edwin van marcke de lummen pour sa création dans la retouche qui intègre l'humanité dans le bouquet de la couverture,  
dominique santamaria, pour sa guidance de l'artiste dans le monde difficile des affaires,  
shalini delhaye, pour sa sensibilité dans la préface,  
anandi henriet, pour la relecture pointue et le commentaire final,  
francky, pour avoir prêté son profil,  
marc et nathalie vlasselaer du laboratoire professionnel «contrast'image», pour avoir développé mes photos avec qualité et pour avoir tiré mon portrait,  
trâm nguyen, grande experte financière et fiscale,  
maxine burney, artiste néo-zélandaise contemporaine de talent pour m'avoir prêté la photo d'une de ses toiles en page n°52,  
isabelle fouarge, pour sa connaissance du monde de l'imprimerie.

...et merci à vous pour accepter de plonger dans le monde merveilleux de la poésie illustrée, le langage du cœur en image.



Le vingt-et-unième siècle étouffe la créativité  
dans cette Europe nostalgique de l'âge d'or.  
Comment le génie stimulé dans le passé  
n'a-t-il légué le respect, précieux trésor?

Respect de l'esprit sommeillant en chacun,  
de l'imagination, honteuse aujourd'hui.  
L'artiste, relégué à un rang importun  
est hors de la norme et, malheureusement, nuit.

Les moutons de Panurge le condamnent de fou,  
l'enferment pour que la grandeur à jamais s'éteigne.  
Plus de critique, plus d'audace du tout  
et pourtant, la poésie attend qu'on la peigne...

L'intelligence se pèse au kilo  
de diplômes, obtenus par le système,  
qui ne manque de nous corriger *erra to*,  
pour nous noyer dans le blasphème.

Les usines à stars accouchent le virtuose,  
en répondant à la charte de l'applaudimètre.  
D'une baguette, comme le magicien d'Ose,  
l'artiste contemporain vient de naître.

Comment peut-on accepter cette absurdité?  
Où se cachent nos sentiments avides d'amour?  
Rebellons-nous contre l'aliénation d'une minorité  
à l'âme décrépite et à l'enthousiasme sourd.

Lorsque de nos rêves sortent les jets,  
Le bonheur pleure des larmes de cristal.  
Autant d'intensité que l'enfant qui naît;  
Le fruit, alors partagé, éveille un peu d'original.

Pour toute la passion qui pourrait éclore,  
évertuons-nous contre les jugements.  
Ouvrons le langage du cœur dès l'aurore.  
Laissons la beauté palpiter en s'exprimant.



## SYMPHONIE NUMERO 3 DE BRAHMS

dès que les notes musicales se jouent,  
elles virevoltent et m'entraînent dans l'imaginaire;  
ressuscitant une époque qui s'engoue  
de petits instants juvéniles, purs, débonnaires.

poco Allegretto, soyeuse mélodie,  
équilibre lyrique que toi, maestro,  
tu composas en une étonnante harmonie  
des contraires, exécutée allegro.

comme une légère caresse qui m'effleure,  
comme la plume qui glisse à travers un zéphyr;  
la poésie de ton oeuvre embrase mon coeur,  
transparente, intouchable, précieuse comme le saphir.

Les instruments à cordes et à vents s'unissent  
pour interpréter les mots qui valsent;  
ceux qui expriment ton romantisme; ceux qui tissent  
l'évasion d'un monde de froid et de glace.

Aux mélanges des accords, reviennent à la mémoire  
nombreuses odeurs melliflues, de pâtisseries  
encore tièdes, aux pommes, aux amandes et aux poires  
dont le parfum embaumait la buanderie.

Rien ne vaut ces instants exquis, souvenirs intenses  
qui refleurissent à chaque moment de solitude  
quand mon esprit s'évade pour combler l'absence  
d'amour magique omniprésent dans ce prélude.



## LE CHOCOLAT, L'ALPHA ET L'OMEGA

Le cacaoyer, son père, trône dans l'ombre.  
La cabosse l'éclaire aux couleurs du soleil  
et donne un air de fête pour répondre  
à l'appel mutin de petites fleurs blanches qui se ré-  
veillent.

de délicates mains lui volent ses graines  
qui sèchent patiemment pour faire peau neuve.  
La fève voit le jour, et non, la faïne.  
elle se baigne, s'essuie, avant d'entamer l'épreuve.

Le moulin la concasse, ensuite, la tamise.  
surgit alors le noble grain de cacao,  
qui, torréfié, dégage un arôme qui galvanise  
nos plaisirs olfactifs. on l'hume amoroso.

broyer, malaxer, cocher, tempérer, mouler,  
autant de manipulations subtiles  
que nécessite la pâte liquide, musquée,  
résultat final d'un travail agile.

Les granules d'or à la jolie teinte brunâtre,  
remaniées à travers les civilisations mexicaines:  
toltèques, mayas, aztèques, à chacun sa touche folâtre.  
elles enflamment la gourmandise et animent quelque fredaine.

on lui voue des vertus. de la bonne humeur  
aux plaisir d'aphrodite. Le serpent à plumes  
nous a offert un breuvage bien enjôleur,  
que la vanille et la cannelle, aujourd'hui, parfument.

A l'instar de l'amour, il éveille les sens:  
discret craquement, goût savoureux, parfum emmiellé.  
il hypnotise le regard par sa brillance,  
et exalte l'euphorie, l'énergie, avec volupté.

bouchées, pralinés, truffes, bonbons: toutes les formes.  
poudre, tablette, boisson. il revêt tous les états,  
et envoûte les fins amateurs que nous sommes.  
il est l'icône de l'amour, mon tendre chocolat.



## L'AMBULANT MARCHAND DE POELONS

il est toujours souriant et met en scène  
une ingénieuse comédie pour ménagères  
en quête de l'affaire, tout d'une haleine,  
encore plus efficace, plus utile et moins chère.

il les charme, les épate et les affriole  
dans son monde. celui qui fait danser les mots  
et chanter le poëlon. elles passent et récolent,  
intriguées, ravies et achètent prestissimo.

il est le troubadour des temps modernes.  
Le barde qui amuse la gente dame  
et le temps d'un instant, éloigne la galerie  
pour conter les us comme dans l'épithalame.

j'ai pénétré l'univers profond, in petto  
du ménestrel toujours fidèle à son étal  
et j'y ai découvert l'âme d'angelico  
aux yeux grands ouverts et au discours allodial.

orphelin, élevé parmi les jésuites,  
dont il garde quelque souvenirs éprouvants.  
A présent, le papa de trois jeunes artistes  
qu'il élève avec un amour pur, connivent.

il suffit d'un regard pour vouloir l'étreindre  
tellement la sensibilité qu'il dégage  
touche de plein fouet, sans manquer d'empreindre,  
la journée du marché aux bavardages.





une traversée d'est en ouest, Les nuages bas,  
Le coeur triste, nostalgique de ta présence.  
Le relief montueux s'impose sans toi,  
sur un paysage proche de douce France.

La température, descendue, refroidit les extrémités.  
une myriade de questions lucides se bousculent.  
impulsivité non réfléchie, mon petit corps va payer.  
L'excitation est de mise et les vibrations ondulent.

Le chemin me guide au loin, protégée par lui,  
et aboutit, peu à peu, comme à son habitude,  
dans un mystérieux, époustouflant paradis;  
véritable tableau de Magritte, en altitude.

Pins blancs, perroquets aux sonorités maories,  
Merlin l'enchanteur s'y cache probablement.  
Même les contes de fée, les rêves des tous petits,  
n'égale ce précieux et idyllique instant.

petits flots d'étendues lisses, vastes lacs,  
entourés de montagnes aux sommets enneigés.  
Plages de gravier disparate, en vrac,  
achèvent la ballade en ces forêts inégalées.

Loin du chaos, d'une populasse fourmillante,  
calme profond, harmonie des couleurs  
sur fond de sonate, de nature puissante;  
que de paix dans ce havre aux mille saveurs!

merci la vie pour cette solitude riche.  
une palette lumineuse, prête à l'emploi,  
pour composer, avec passion, cette oeuvre fétiche,  
sur fond de toile, l'esprit et le coeur en émoi.



La beauté est courbée, l'éclat, ogival.  
Le busc de la vie forme un cercle infini  
qui la maintient dans cet univers de spirales.  
Les boucles mènent les lois de l'idiosyncrasie.

Rond est le sein maternel qui pointe le jour  
à l'atome de parenté, la sphère modeste,  
à l'abri du fil sous l'arc-en-ciel du tourd,  
le poisson aux couleurs vives, l'arbre céleste.

Le bulbe de l'oranger dessine les virages  
que le chemin entame à chaque nouvelle étape.  
joignons les extrémités de l'orbe, du ramage,  
pour retrouver la bonhomie de l'agape.

Le plaisir est le principe de l'existence,  
le début et la fin auxquels aboutissent  
les gouttelettes du temps, la volute de substance.  
L'équilibre physiologique est l'édifice .

La détente serpentine, l'éclosion de la joie  
nouées à l'harmonie avec la nature,  
éléments essentiels pour se suffire à soi.  
Le dieu de la finalité est la courbure.



dominée par toutes mes sensibilités,  
mon imagination m'emporte aux antipodes  
de la galaxie, sur une planète inhabitée,  
où je me pose, comme l'ascète dans la pagode.

Les audaces extravagantes, folles,  
m'assignent une impulsivité, une assuétude.  
La vésanie constitue l'obole  
que j'apporte à la quête pour la béatitude.

eprise je suis, à chaque rencontre,  
d'un honnête homme, galant, aimant, au bon coeur,  
gai, hardi, éveillé. par contre,  
un avenir commun devrait sortir vainqueur.

Le romantisme dessine mon existence.  
La plupart du temps je me réveille déçue  
car sur notre terre point d'exubérance.  
De l'idylle ne ressort alors qu'une affinité.



Les masses d'air dansent et interprètent le ballet,  
la puissance de l'énergie cinétique.  
Les adages laissent la place aux souffles frais,  
qui effectuent leurs pirouettes atmosphériques.

Les hélices clignent sans cesse, toutes émues  
par la séance funambulesque, et leurs cils  
captent dans une ronde enfantine, transmues.  
La force canalisée par les pales mobiles.

une course circulaire, sans fin, s'entame  
sur la cime d'un pylône tubulaire, droit,  
élané vers les nuages jusqu'à l'oriflamme,  
l'étendard de la corporation sans voix.

Tu pompes l'eau ou produis l'électricité,  
sans déchet, ni bruit. dans le sens de la nature,  
tu sièges équanime, filiforme, avec majesté;  
pour l'avenir commun, tu es de bon augure.

L'homme peut avec beaucoup de volonté, d'altruisme,  
inventer des merveilles qui modifient l'espace  
pour guérir les erreurs du passé, l'incivisme  
et sauver les jours en écartant la menace.

chère éolienne, tu n'es qu'au printemps de la vie  
et les ignorants critiquent tes imperfections.  
moi, je t'admire. tu exerces une suprématie,  
et siffles un cantabile pour l'adaptation.



Les légendes et mythologies l'incriminent,  
elles l'imaginent faucher les douces existences  
alors que, la poésie romantique devine  
sa noblesse, l'estampe d'une immense présence.

chaque jour, des dizaines de choix fleurissent:  
la distance à estimer ou un bruissement,  
qu'il décompose au sein d'une vie créatrice,  
le loup saisit la moindre occasion dextrement.

il s'accommode à chaque courbe du bayou.  
les méandres de l'histoire ne le surprennent guère.  
loyal, dans l'union conflante peu ou prou,  
animal social à la vie extraordinaire.

la harde obéit à la hiérarchie stricte:  
une place, un rôle, un code, l'organisation  
d'une meute toujours soudée jusqu'au verdict  
du prétoire légal conviant à la défection.

de concert, les timbres se mêlent au hurlement  
que la bande accorde au son de l'âme sauvage.  
il constelle le doux paysage, dormant,  
de notes uniques caractérisant son passage.

L'euphorie farde les premiers jours de printemps  
lorsque cinq louveteaux au doux pelage gambadent.  
de la tanière, ils s'évadent, petits innocents.  
attendris, le cœur des aînés bat la chamade.

parce que sacrée mère nature a tout bien prévu,  
notre loup rétablit l'équilibre forestier.  
il chasse les faibles proies prises au dépourvu  
et maintient ainsi le cheptel en bonne santé.

L'amour absolu, éternel de l'être unique  
sous le dôme fondant du rituel amoureux.  
Les câlineries pleuvent sur le couple mythique.  
eux seuls se reproduisent, pasteurs heureux.

quand il a vent du bonheur ou de l'écueil,  
il se fige, parfaitement immobile  
comme la statue. il entend, sent, un seul coup d'œil.  
et surprend l'élémentaire le plus subtile.

si tu le captures, il sombre dans la léthargie.  
il ne dort plus, ne se reproduit plus.  
le jaune terni de ses yeux berce l'élégie  
soufflant la peine, que jamais ne commue.

Le vieux loup de mer sauvegarde cet instinct,  
celui qui nourrit l'élan pour vivre libre,  
pour faire un bon de sept lieux, naviguer au loin.  
il faut hurler pour trouver sa bande; celle qui vibre...



## PREMIER DE L'AN A SYDNEY

Anachronique, irréel, La musique juive ondule.  
Le nez picote à l'odeur de produits agressifs.  
Dehors, nettoyage de rues festives, unité au pendule.  
Nouvelle année pour des moments authentiques et vifs.

L'amour à mes côtés sous des draps plissés, bleu lavande.  
Le soleil nous appelle, un coin de ciel azur chapeauté.  
Les oiseaux des villes piaillent sur les linges qui s'étendent.  
Sydney se réveille, premier jour marquant une vie autre.



## L'ABSURDITE SOCIALE SUBIE

Le peuple, manipulé, plus que jamais, se tait  
face à la décadence politique,  
astreignant une gérance sociale aux méfaits,  
qui coûtent au petit peuple patriotique.

vous avez dit patrie? cette mère d'amnésie,  
qui laisse pour compte les petites gens, les faibles,  
au détriment des capitalistes enrichis  
et abandonne le démuné à l'état d'yèble.

elle, qui appauvrit encore la classe moyenne.  
si, toutefois, elle existe encore en ces jours,  
mais enrichi, toujours plus, celle qui est la sienne  
en pillant insatiablement, et nous laboure.

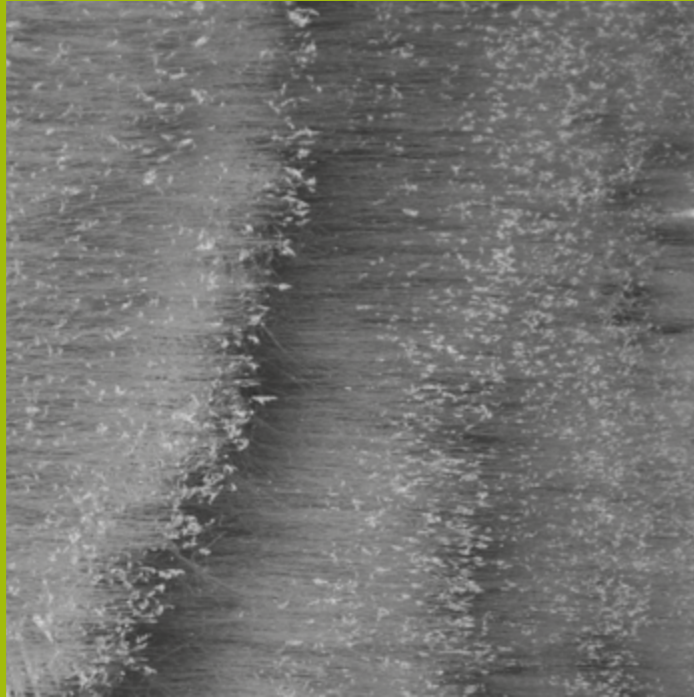
elle nous clame que les bourses sont bien vides,  
pour dompter la masse, qui, ne souffle mot,  
mais, souffre en silence quand elle les dilapide  
car elle fait la sourde oreille à leurs échos.

Les ventres pleins s'engraissent toujours plus,  
apathique, indifférents au malaise de leurs frères.  
jamais, elle ne soustrait à leur surplus,  
et les immerge dans l'égoïsme de cette ère.

où est-il le temps de la révolte,  
lorsque tous, unis, réclamait l'égalité,  
solidaires, quelle que soit la récolte,  
pour faire face à l'épreuve et non l'écarter.

se taire est donc ce à quoi nous sommes réduits?  
devons-nous accepter de manger moins,  
pour correspondre aux critères d'élégance établis  
ou clabauder en tapant du poing.

## SYMBOLE DE PAIX NOURRISSANT, PAIN BIS OU PAIN BLANC



Les champs aux grains d'or exhalent une fine poussière  
qui scintille dans la voûte céleste, et annonce  
la parturition du pain, mission liminaire  
qui perdure à travers les siècles. Le titre l'énonce.

La vie du grain est écourtée par la récolte,  
métamorphosé en farine au teint éclatant.  
La meule de pierre exécute sa volte  
dans le moulin mû par l'énergie de l'eau ou du vent.

Avec amour, le mineur blanc sculpte la pâte,  
la poudre blanche humidifiée, salée.  
Il la pétrit comme le navire qu'on mâte  
avant de revêtir sa voilure et voguer.

Il enfourne soigneusement la barbotine.  
Petite boule chaude, tu enivres la flaveur.  
A ton parfum, on se lèche les babines.  
Ce que tu incarnes, nous laisse rêveur.

En saison de famine, tu es pain de misère.  
Pain du pauvre, tu revêts un symbole de valeurs.  
Pour le partage et la multiplication plénière,  
tu es le copain. vivant, tu es le sauveur.

élément essentiel de la paix sociale.  
La police des pains surveille ta corporation  
et contrôle les prix à l'époque féodale  
pour apaiser la faim de la population.

La panification illustre le désir ardent.  
Le levain anime la pâte comme le souffle  
anime le corps. allégories décollant,  
comme la toile peinte qu'on maroufle.

galette à la nigelle de racine algérienne.  
pain de mie britannique. en Allemagne, le bretzel.  
cia bota d'Italie, paratha indienne.  
denrée aux multiples visages, universelle.

que tu sois frit en Mongolie ou au Tibet  
ou sec, réserve hivernale scandinave;  
urbi et orbi, tu clames une certaine paix  
d'humanité pour désenchaîner l'esclave.





## ONDULATIONS DE LA DESTINEE

il est des jours si vides  
où tout l'acquit d'une vie disparaît;  
le sommeil prend ses rides,  
et le corps, las, misérable, se tait.

une bise de désespoir plane et attise  
les goûts qui s'affadissent, estompant la douceur.  
quantité de symptômes imaginaires luisent;  
nous perdant alors aux sentiers de douleur.

pourtant c'est bien à cet instant précis  
que le chemin trace les interrogations nouvelles;  
que la remise en question éclaircie,  
nous guide peu à peu vers l'existence éternelle.

la démarche repose sur le partage.  
elle marie l'écoute ainsi que la présence,  
éléments clés de relations entre sages,  
découvertes sur la route en quête de sens.

les repères, corrigés, transforment le parcours.  
ils bouleversent notre conduite.  
une révolution intérieure voit le jour.  
un pas de plus vers l'insolite.



## MARIE, DOUCE MUSE, LA SAGESSE AU FEMININ

cinq lettres qui estampillent d'angéliques minois,  
Les masques de candeur que revêt l'âme pure.  
La poétesse réincarne une reine de saba.  
La galante reflète l'exotique créature.

La conception immaculée guide l'allure  
qui cadence l'ondoiement de ton petit corps  
au rythme de la valse: un, deux, trois...La gravure  
d'une voile en plus à gréer grâce au boute-hors.

tes sourires spontanés marquent la prophétie  
d'instant festifs partagés dans la joie libre  
que ton esprit délié offre aux amis,  
tous privilégiés sur un chemin qui vibre.

Tu es le printemps du sage au féminin,  
la félicité du navigateur au vent,  
forcé de larguer les amarres, nouveau destin,  
maintenant que son coeur bat à tout venant.

il a l'heur de se poser. Le temps s'échancre.  
L'épicurien doit enfin tonner la passion,  
la véhémence des doigts sur la plume. plus d'ancre!  
de toi, Marie, il est le fidèle pygmalion.



## NOSTALGIE EN FIN DE VOYAGE

si j'avais un pinceau et une palette,  
mille mélanges de couleurs, le bleu dominant,  
mon pinceau danserait avec grâce du poète,  
les mots se transformant en tableau fascinant.

devant-moi, les pâturages tombent dans l'eau.  
Le lac, pourvu de poissons faisant surface,  
est arrêté par la colline. pas de mot  
pour décrire le chef d'oeuvre où je me prélasser.

mon amour, une paire d'yeux ne suffit  
pour apprécier pleinement le jardin d'eden.  
sans toi, je me fane dans l'oubli,  
de ce cadeau où chemin de vie me mène.

Dieu se loge dans la fraîcheur de la bise,  
dans les mélodies vives de la nature.  
seule, je vois la lueur qui se tamise  
et apprécie le goût de l'existence pure.

te rappelles-tu les lagons sur la route,  
qu'à deux nous avons admirés?  
La danse des dauphins à travers toute.  
seuls, spectateurs privilégiés.

Au pied de l'arbre qui domine la plaine,  
tu as posé le carré de tissu bleu.  
La délicatesse annonçait l'étrenne.  
nos corps, enlacés, se joignirent en ces lieux.

Au bout de l'effort, les chutes dans la falaise.  
Arrêt marqué pour l'écoute du corps.  
tu te posais, radieux comme une braise  
serein, calme et le coeur à bâbord.

des heures de marche, main dans la main,  
les kangourous, amusés de nous voir peiner.  
sans jamais voir le bout du chemin  
continues sifflées comme de par le passé.

Le retour m'apeure et me rassure à la fois.  
plus de magie de l'enfant insouciant.  
plus d'aventure, l'excitation en moi se noie.  
mais toi dans l'attachement grandissant.

mon foyer est là où se trouve l'amour,  
c'est pourquoi je rentrerai bientôt.  
baume au coeur, le regard sur l'adour.  
pour un avenir avec d'autres mots.



## LA FRATERNITE REFLETE L'ESPRIT DE CORPS A L'UNISSON

Le mot 'fraternité' résonne la fusion  
de deux idées: toi et moi ou eux et nous.  
il est le mime gracieux de toute adoption  
de l'autre en soi, la clé de tous les verrous.

rambour battant, il pénètre, avec zèle,  
l'âme avide de partage. il rassemble les frères  
pour éveiller une dilection coéternelle  
qui reconforte et protège les instants déserts.

il est limpide, point de miroir d'alouette.  
lien de sang ou collectif, il renvoie l'image  
de notre berceau commun, de la silhouette  
distinguée au loin, l'unique et dernier rivage.

entraïdons-nous, tous solidaires et présents  
pour affronter ensemble les obstacles  
auxquels nul n'échappe, le fruit cicatrisant  
de la providence. elargissons le cénacle!

mes frères, ma soeur, vous êtes les prunelles de mes yeux.  
toutes vos blessures sont miennes, vous êtes mes piliers,  
ma fondation, l'offrande de l'autel, le moyeu  
sur lequel les sens et l'esprit sont taillés.

que ces liens filiaux privilégiés affluent  
sur nos proches pour que chaque identité, maillon  
se soude comme l'anastomose continue  
dont l'empathie serait la ramification.

Le feu d'artifice de l'amitié éclate.  
chaque étoile a sa couleur, sa place, sa taille.  
L'unicité protégée dans la casemate,  
Le cocon de la constellation sans faille.



Les doigts sur le clavier bien tempéré.  
souffrir est-il impératif à la vie?  
La mélodie apaise le cœur blessé,  
seule solution pour lutter à l'infini.

Le baigneur choisi leste la culpabilité.  
tu ne sors point la tête vide  
du labyrinthe, si joliment dessiné,  
comme le manque d'eau dans climat aride.

Laisse moi respirer enfin un courant,  
soulage l'esprit fatigué qui se meurt  
face à l'étendue puissante de l'océan.  
ouvre moi les portes qui mènent au bonheur.

A l'aide, je te crie.  
ces erreurs du passé que j'ai payées.  
écoute-moi et oublie.  
depuis trop longtemps, elles m'ont écrasée.

La vie, éternel combat obligé,  
au détriment du repos auquel j'aspire,  
m'a ouvert ses secrets négligés  
et à présent, le scénario tourne en satire.

Trop de souffrance pour le petit corps,  
mais l'espérance, à jamais, subsiste.  
il crie haut et fort comme le ténor  
et l'âme soupire sur l'œuvre du mosaïste.

## MYTHOLOGIE GRECQUE, LA VIE ET LES REVES S'UNISSENT



L'aède, gracieux, chante tes riches épopées.  
La sensualité pince les cordes de la lyre.  
Il transforme nos désirs en réalité.  
Aujourd'hui le récit homérique peut se lire.

La terre-mère et le ciel étoilé se fondent.  
Ils arrosent le globe de la trame poétique.  
Les premiers architectes d'un nouveau monde,  
condamnés à une descendance bien diabolique.

Deux générations passent et Zeus s'installe  
sur le mont Olympe, le dieu tout puissant règne.  
Les créatures fantastiques voilent, comme la guimpe,  
les songes, qui, sur les grands miracles, se teignent.

De nouveaux visages identifient la nature.  
Le trident protège les étendues de flots  
qui dansent au passage du char, la monture  
que Poséidon arbore, fier, digne, au galop.

De l'écume de la mer, le coquillage  
émerge; faisant apparaître la sublimité:  
Aphrodite. L'amour volette à son passage.  
elle épouse la plus laide des divinités.

Hermès, le rusé, accompagne les voyageurs.  
un symbole ne le quitte jamais: le caducée.  
Les ailes le portent vers les marchands et les voleurs,  
qu'Apollon éclaire dans leurs sombres avancées.

L'éclair jaillit lorsque Zeus déclare vengeance.  
Ainsi, il offre Pandore à l'homme d'argile.  
elle ouvre la boîte, gardant l'espérance,  
mais libérant les misères les plus viles.

Eole souffle la passion et la jalousie  
qui déclenchent nombreuses colères célestes.  
Dieux et humains en subissent la frénésie,  
Orphée et Euridice, le destin funeste.

Les fleurs tapissent et embaument les légendes  
comme le narcisse blanc éclot d'un reflet éteint.  
La sève soulève les récits qui affriandent.  
telle la force d'Héraclès, Hercule pour les Romains.

De l'antiquité tu surgis pour enrichir  
les mots, les proverbes de la langue française.  
Chronos de Cronos, la flûte de Pan, le zéphyr,  
les lauriers de la gloire, n'en déplaisent.



## RENCONTRE AVEC UN ANGE

Le souffle ralentit, apaisé par la chaleur.  
ce soir la nuit chante sa mélodie.  
une fatigue légère tamise les odeurs  
de pensées se mélangeant à l'infini.

étrange rencontre d'un être complet, autre.  
d'où viens-tu étoile filante?  
ta lumière m'attire, es-tu apôtre?  
elle marque une surprise grandissante.

La douceur enrobe l'expression du visage.  
récits passionnants, vécu bouillonnant.  
sérénité, patience, les vertus du sage.  
Le tout guidé par des yeux d'enfants.

La destinée sème des rencontres bienfaitantes.  
aujourd'hui, les réflexions intenses concluent,  
un besoin de partage et une force latente,  
dans l'attente, trop connue, de mettre émotion à nu.

Le cœur généreux, le corps petit et actif.  
les éléments de l'âme se rencontrent.  
intelligence sacrée pour œil créatif.  
le voile tombe. Laisse-toi fondre.

L'esprit sein dans une magie infime.  
ange à la protection impalpable.  
allège les pensées, comble l'abîme.  
les premiers pas vers une croyance indomptable.

est-ce toi? une fois de plus la question se pose.  
La réponse, inconnue, se doit d'attendre.  
chaque mot féérique scintille en prose.  
et traduit de précieux moments tendres.



dans tout port le moineau m'accompagne,  
petit être fragile présent à chacun de mes pas.  
calme du matin, éveil de la campagne,  
rosée sur brindilles, tapis de larmes, reflets bas.

shhht! silence! La nature dort et la brume se lève.  
une paix, suave et immense, me traverse.  
Les premiers rayons découvrent la vie. sortez de vos rêves!  
Le nouveau jour attend que son peuple le berce.

une colonie de canards sauvages se posent sur l'eau.  
ils poussent des cris aux notes diverses.  
La toile se dessine découvrant les névés tout de haut.  
un joyeux concert siffle. Le jour perce.

Le doigt immergé dans le miel de manuka,  
à la couleur ambre, onctueux, d'une douceur exquise.  
Le plaisir comblé, prêt à chasser la proie  
vers de nouveaux horizons à travers fraîcheur de banquise.





## LE FOYER SE LOGE OU L'AMOUR SE PEINT

Le globe-trotter explore chaque contrée.  
D'un oeil captif, il boit les nouvelles cultures,  
qui, s'ouvrent à lui à intervalle marqué  
par l'escale, temps de pause de bonne augure.

Les routes, bien souvent, infléchies;  
Le chaland passe pour alléger l'itinérant,  
car, le nomade se sent tout avachi.  
Il est temps de marquer l'arrêt au tournant.

La vie aspire ensuite à un entracte,  
pour partager les récits exotiques  
avec l'entourage, décomptant l'épacte  
des jours consumés sans lui, vides, bucoliques.

La question, alors, se pose, du lieu,  
où, essoufflé, notre visiteur va s'ancrer.  
coutumier de l'errance, le choix se veut  
impossible. il est dubitatif et déboussolé.

pourtant, la réponse, obvie; il la connaît!  
elle est inscrite au fond de son coeur en carence  
de l'amour, de la famille, d'un ami et renaît  
lorsque auprès d'eux, il pose ses valises. quelle délivrance!



## L'AMOUR

L'Amour n'est pas un sentiment unique.  
il est euphorie, joie, énergie  
et ne s'inscrit pas au sein d'une éthique  
mais il est en toi jour et nuit.

cueille le subtilement dans la nature florissante.  
inspire profondément son goût mielleux.  
tu devineras l'intensité de la flamme brûlante  
qui se consume et rejaillit peu à peu.



Plus de contrainte rationnelle, que de l'humour.  
L'onirisme, l'érotisme flambaient partout.  
Plus de logique, l'esprit enfantin s'énamoure  
d'images poétiques puisées dans les rêves du fou.

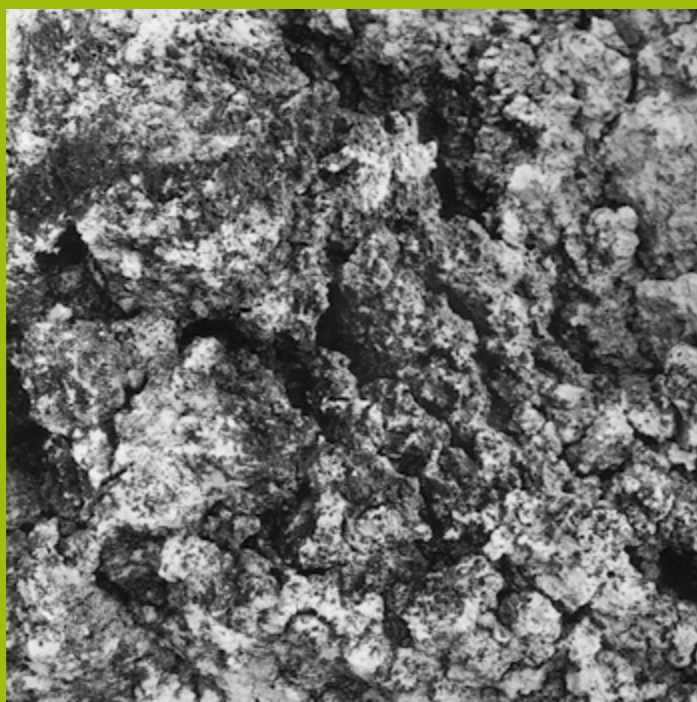
Le véritable langage est la métaphore.  
La liberté guide la traversée somnambulique  
dans un univers d'images qui, comme l'amphore,  
retiennent les idées qui coulent, allégoriques.

Le désir de l'artiste impose sa loi souveraine.  
L'espérance concilie diurne et nocturne.  
elle veut changer le monde comme le capitaine  
du navire azimuté du nom de saturne.

dali, le mégalomane aux rodomontades,  
nous égale de sa manie, colorée surprise.  
breton se dérobe à la réflexion fade  
avec l'écriture automatique, la friandise.

Les "constellations" de miro additionnent  
les signes de son propre alphabet pictural.  
L'euphorie créatrice, la verve folichonne  
de cette jolie plume au chapeau très peu banal.

surréalisme au service d'une révolution,  
la ballade dans les nuages de l'imaginaire  
au profit de la cause humaine par l'abstraction.  
un brin de folie pour barbouiller l'ordinaire.



## LA PASSION DE LA MATIERE SE MEURT DANS LA PASSION DU COEUR

pauvre camille, ta cruelle adoration pour un homme  
a plongé ta vie d'artiste dans l'enfer  
de l'incompris, du désespoir, les fantômes  
que le monde de raison craint, ils te châtièrent.

tes mains divines taillèrent toutes les pierres  
et dessinèrent la sensibilité de l'âme  
avec délicatesse comme la dentellière.  
elles empruntèrent les courbes, les traits qui nous enflam-  
ment.

tant d'expressivité, tant de sensualité:  
les caryatides, les bustes, les corps en mouvement.  
chacune des tes statues est divinité  
de la matière travaillée amoureusement.

L'union spirituelle avec auguste rodin  
mena à l'apogée du génie statuaire.  
les créations comme "la valse" par laquelle le burin  
tailla la fusion passionnelle et légendaire.

par sa poésie, ton frère paul, te témoigna  
son affection fidèle et sa grande admiration  
pour ton talent de maître. il soutiendra  
la vie du virtuose jusqu'à l'affliction.

la crucifiante solitude, l'éternelle absence,  
l'abandon d'une muse bellissime  
se mua en légende indienne, dernière stance,  
"sakountala" qui revit, oeuvre sublime.



## LE JARDIN BOTANIQUE DE CHRISTCHURCH

Lamartine me guide dans l'endroit romantique.  
La brise me frôle et les grillons chantent, enjôleurs.  
Au bout du monde exploré, domine l'art gothique.  
Christchurch m'enrôle dans l'allégresse avec ardeur.

Une rencontre fortuite de l'artiste émouvant.  
Le contemporain m'attire, le passé suffit.  
Multitude de pastelles, de couleurs retraçant,  
Les paysages d'ici encore inconnus, exquis!

Bâtisses britanniques plongées dans la nature sauvage.  
La fraîcheur claire sur un tableau foncé.  
L'ambiance lénifiante; comme un délicat vin d'âge.  
Le temps s'arrête, le corps est délassé.

La gondole glisse et le poète rame.  
De petits flots soufflent la feuille décrépite.  
La fin éternelle pour cette gente dame,  
Seule, en faction, comme du haut de la guérite.

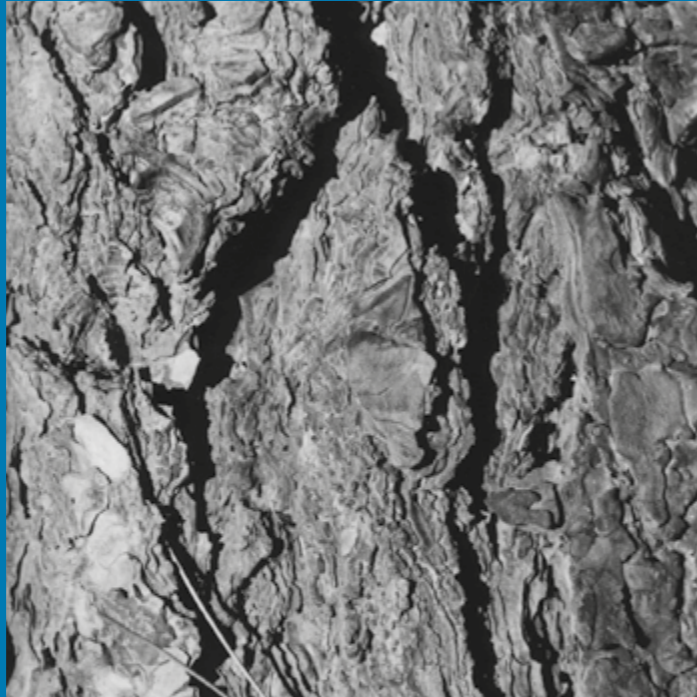


L'invisible se dit atomique et, pourtant,  
il s'agit d'un monde inépuisable,  
bien plus subtil que l'univers apparent.  
c'est un tout, mystérieux et impalpable.

il aborde les sentiments et l'imaginaire  
et se voit dans l'obscurité de la nuit.  
il inclue sonorités, odeurs, souvenirs et l'air,  
attisant les idées, imperceptibles, elles aussi.

pour beaucoup, il semble insaisissable.  
cependant, le poète ne connaît que lui,  
et fait résonner son âme, pénétrable.  
il est le penseur des plus belles utopies.

peuple, écoute le, suis l'oeuvre de ses mains,  
pénètre le monde des rêves, qui te mèneront  
vers un avenir plus dessiné, et serein.  
en perçant l'invisible, ses mots colorent l'horizon.



A un fil, tu te suspends fragilement,  
pourtant, de tout mon coeur je m'accroche à toi.  
courage! agrippe-toi sauvagement.  
dieu est amour et L'ego s'endort dans la foi.

Les divertissements effacent toute crainte.  
mon ame s'angoisse à l'idée de te perdre.  
dans le néant, je plonge; ma peur n'est pas feinte.  
mais l'amitié me protège comme les branches du cèdre.

amour éternel désacralise l'épreuve présente,  
et les objectifs justes s'illuminent à travers lui.  
Le mystère profond opprime la raison trop pesante.  
pour s'éloigner d'elle dans une dimension infinie.

il se cache au tréfonds de mon être.  
la charité découvre avec joie le chemin de paix,  
dévoilant ainsi le secret qui peut naître  
pour que la béatitude brille et te libère des rets.



## LE TAMBOUR LUNAIRE DE L'ORCHESTRE HARMONIQUE UNIVERSEL

L'être humain est l'ensemble symphonique  
qui courtise ardemment la musique des sphères,  
en harmonie avec les éléments cosmiques,  
interdépendants et traversant l'atmosphère.

Au gré du temps, il pénètre chaque rythme,  
morosité du lundi, pour l'un, solaire,  
suite finie de démenées, algorithme  
pour l'autre. Révolution synodique lunaire.

La terre s'amuse et déforme la lune en poire.  
La lune rétorque et l'océan rugit de colère.  
Il recule, avance, se transforme en écumoire,  
furieux, soulevant les tremblements de terre.

Les marées talonnent le roulement de tambour  
dont la matière, arrachée à la terre, vibre  
et résonne sur les nappes d'eau criant au secours.  
Elles qui ont rempli les trous pour donner l'équilibre.

L'eau se meut dans les éléments qui évoluent.  
eh oui ! qui sommes-nous ? si ce n'est aqua simplex.  
observons la place du tambour qui accentue  
l'humeur de chaque instrument de plus en plus complexe.

La fausse note du tambour lunaire métamorphose  
Othello en violent irrationnel  
qu'Hécate observe avec sarcasme et névrose.  
La méchanceté d'une sorcière sur la batterie veille.

roum! roum! rrrrrroum! Les baguettes frappent les caisses  
dont le son modifie le champ magnétique  
déviant la trajectoire de l'oiseau en finesse.  
Le magnétisme personnel est la symbolique.

L'oreille intercepte les notes et les décrypte.  
elle trouve la clé qui déverrouille les mystères  
du vaste royaume de l'inconnu que le scripte  
détaille comme étant esprit et cosmos, les repères.

mes cycles de femme suivent le tambourinage  
des cylindres reflétant mon inspiration.  
Lorsque l'orchestre se tait, il est mon apanage;  
j'en tombe de la lune, pleine d'admiration !





AU LOIN, LE SOLEIL S'ÉTEINT.  
INTÉRIEUREMENT IL REFAIT SURFACE.  
DANS LE MIROIR, L'ARTISTE SE PEINT.  
LE MONDE INFERNAL QUI L'ENTOURE L'AGACE.

UNE EXPLOSION AVEUGLANTE LE TRANSFORME.  
CHAMBOULÉES, LES LOIS NE SONT PLUS.  
LA PRESSION SUR LUI ÉTOUFFE  
LES LIENS BRISÉS DE SON ÂME NUE.

NU COMME UN VER, CACHE-TOI ET COURS!  
COURS VITE, ENCORE PLUS LOIN, ENCORE PLUS FORT.  
DÉGAGE LE MAL, ATTRAPE L'AMOUR.  
APPRÉCIE LES CARESSES TENDRES DE L'ESSOR.

HURLE JUSQU'À T'EXTÉNUER,  
LES YEUX EXPLOSENT, LE COEUR S'ENFLAMME.  
TES JAMBES TREMBLENT, FATIGUÉES,  
ET LE RÉCIT TE CAPTE SUR LA TRAME.

BOIS LE CHEMIN COMME LE BADAUD.  
RÊVE, RESTE SUR LA LUNE PLEINE.  
N'ÉCOUTE POINT TOUTS LEURS ÉCHOS.  
ÉLOIGNE-TOI DONC DE LEUR HAINE!

CAR TOI, ILLUMINÉ QUE TU ES;  
LA VIE TE SOURIT, PRIVILÉGIÉ!  
JAMAIS NE RENIE L'EXCITATION VRAÏE  
ET PROLONGE L'EXTASE NÉE.



comment exprimer une telle terre de mystère?  
eden complexe de la perfection des couleurs,  
des parfums, des lumières, des chants, lieu de prière.  
tu convertis le plus agnostique des dormeurs.

Les rayons de soleil illuminent l'océan  
au petit matin lorsque l'aiguail braille.  
ta pure noblesse laisse l'imaginaire béant  
et reflète ton charme infini qui pétille.

grottes de sorcières bordées de plantes sacrées,  
champs de pommes pour le cidre euphorique.  
fermes de brebis pour le fromage vénéré.  
montagnes d'où le vautour s'élance, vol héroïque.

ton peuple, à lui seul, charpente l'énigme.  
la pureté de l'âme, la naïveté préservée.  
l'intelligence des sens, et ses paradigmes  
pour une discrétion totale, présence retirée.

ta langue, connue que par toi, abrite l'arcane  
de tes origines impénétrables, cachées  
pour le commun des mortels. seul le brahmane  
connaît l'issu et la transmet comme nichée.

tout ce que tu produis est authenticité.  
l'aiguillon se cache dans le pommeau.  
la sève coule encore du makila sculpté.  
la vie accompagne le berger et le troupeau.

La musique, le chant, la danse, ébaudissent,  
avec innocence, chacun de tes villages.  
Leurs habitants se rassemblent, tous complices  
du bonheur dans les maisons aux colombages.

robustes, sculpturaux, bâtis comme les roches,  
les hommes tapent la pelote, ganté ou non.  
l'agressivité se dissout et ricoche  
à toutes les allures contre le fronton.

Trois années merveilleuses au pays basque,  
emplies d'obstacles, d'épreuves à franchir  
pour découvrir le sens, enlever le masque;  
mettre à nu l'âme et enfin reconstruire.

je t'idolâtre et te garde pour toujours  
dans un tiroir intérieur et confidentiel.  
avec sérénité, tu as corrigé le parcours  
en me guidant tranquillement vers l'essentiel.



## TOURMENT DE LIBERTE ABSOLU

Le spleen te dépeint comme tragique et dantesque.  
Le captif t'idéalise et pose sur toi,  
tout son espoir dans la grâce de l'arabesque.  
dans l'attente, tu me plonges tout en émoi.

en ce moment tu as libéré toutes les chaînes  
qui colmatent les imprévus bien dessinés  
sur le parcours miraculeux, douce fontaine.  
intermède de la vie, je me sens esseulée.

La patience est alors l'unique clé.  
La torpeur m'envahit, le souffle ralentit.  
du calme je dois méditer pour agripper  
le faisceau lumineux qui mène au paradis.

La liberté me tourmente dans l'espérance,  
chaque jour, chaque minute, chaque seconde,  
de voir surgir enfin quelque délivrance  
pour m'élever dans les airs comme l'aronde.



## LA QUINTESSENCE DE LA COLERE CELESTE

Le silence marque l'arrêt face au déluge.  
Le sol vibre sous le courroux brutal de zeus.  
comme l'hallali, le tonnerre résonne et égruge  
l'humus qui tremble d'une foudre quinteuse.

La vie s'arrête un instant, tous les êtres cois,  
restent à l'affût, l'effroi d'un funeste présage  
que personne ne peut sabrer. L'impénétrable loi  
de mère nature, occulte, énigmatique rage.

Le ciel rutilant comme une parure précieuse  
dont chaque diamant est fulguration blanche  
qui nous aveugle d'étincelles ensorceleuses,  
et nous transit, ébaubis par sa revanche.

Le firmament bilieux nous envoie sa tourmente  
pour réveiller les amnésiques que nous sommes,  
les braques enclins à l'oubli de sources parentes.  
riches, pauvres, malades, vifs ou absents... tous HOMMES.

de la toile vivante surgit alors l'embu,  
qui, ternie par la bourrasque, les hallebardes,  
élimine les émules au profit de la tribu,  
tous unis dans la crainte de l'orage qui barde.



## MILLENARISTE OU UTOPISTE, TOUS DEUX OPTIMISTES

Tu contestes l'ordre établi,  
dans l'attente d'une rédemption collective.  
La politique existante te paraît pervertie  
et tes pensées restent à jamais positives.

L'espoir de revenir au paradis perdu  
te guide de façon indicible.  
Millénariste est l'étiquette appendue  
à tes idées parfois sensibles.

L'autre, Platon le comprend et le suit dévoué.  
Il plane dans l'imaginaire d'une société idéale,  
et reste toujours rêveur sans désespérer.  
On le nomme: l'utopiste, c'est un être spécial.

Tous deux ont un dénominateur commun:  
l'optimisme, ce don plus que remarquable,  
attribut que beaucoup estiment importun  
dans notre société aux actes condamnables.

L'espoir et la force les mènent,  
avec ferveur, sur des sentiers odorants  
comme un bouquet de marjolaine  
qui aromatise chaque pas en avant.

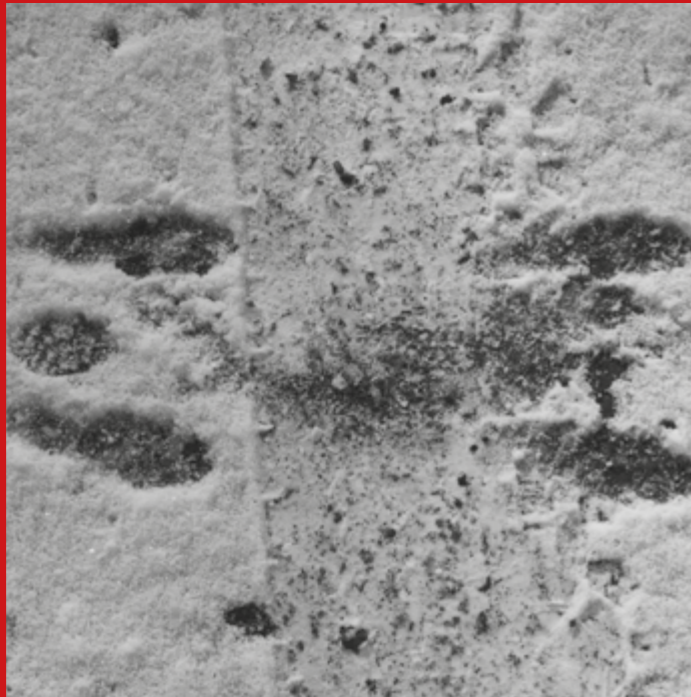
Moi, je les comprends tellement!  
chacune de mes pensées oniriques  
s'envole dans les nuages blancs  
ou se mue en ébauche philosophique.



Le pied nerveux, en cadence, sur le sol, tape.  
La guitare, posée non loin, somnole.  
Du bout du doigt tu entames nouvelle étape.  
Les notes de musique, en douceur, s'envolent.

valse, tango, la mélodie swingue.  
elle intrigue, attire, prodigue le plaisir.  
Avec ténacité, comme le lutteur sur le ring,  
tu t'y atèle sans jamais te tarir.

La corde tirée garde sa souplesse.  
Aux éclats tu ris du résultat escompté.  
Le morceau joué, de toute délicatesse,  
cette nuit, tout piano, viendra te bercer.



aux abords de la forêt vierge, salvatrice,  
se croisent les drailles empruntées par l'homme rêveur,  
qui se déplace au gré de nombreux caprices  
et recherche assidûment la voie du bonheur.

une petite faine glabre, tombée sur les rocailles  
attire l'attention intriguée du flâneur naïf.  
d'un vert trop vif, d'une petite taille,  
le fruit n'est pas encore mûr, se dit-il pensif.

comment telle innocence, éclat de jeunesse,  
peut-elle déjà s'éteindre à la pointe du jour  
quand l'aube s'annonce radieuse, pleine d'allégresse  
et que ses acolytes, eux, encore, savourent;

le passant poursuit la marche, moins cadencée  
car l'injustice le tourment et brise la paix.  
l'harmonie n'est plus, le gland vint tout bouleverser.  
enchâssé dans sa cupule, il forme son dais.

moult interrogations le tenaillent; elles hantent.  
la foulée s'assouplit et le badaud pense.  
il marque l'arrêt qui le désoriente.  
l'homme a perdu le sentier. quelle négligence!

un rocher se dresse face à lui, plus d'issue;  
point d'échappatoire possible. la peur gagne.  
les forces s'éteignent et la clarté s'atténue.  
sous lui se dérobe la vie de cocagne.

un souffle impétueux érafle son âme.  
un élan téméraire apprivoise son être.  
il rassemble ses forces qui se fondent en la flamme  
brûlant l'épreuve avec la puissance du reître.

le paladin, épuisé soudain s'effondre;  
lorsque les paupières s'écarquillent péniblement,  
le ciel l'appelle, mais lui, reste sans répondre,  
surpris de la féerie des nuages blancs.

le charme de l'instant lui insuffle l'énergie.  
il se redresse, droit, fier, désormais résolu  
à emprunter le layon de la magie,  
l'unique songe de ses pas vers l'absolu.



La peur des vagues dresse les limites infranchissables.  
mes ailes, sans elle, se déploieraient dans l'élan,  
Le combat m'incombe. vérité indéniable.  
pour passer le cap et gagner de l'avant.

La barrière franchie, le chemin se découvre à nouveau.  
kyrielle de surprises accessibles depuis peu.  
millier de grains de sable et de coquets ruisseaux.  
L'inconnu m'excite, plus fier et toujours mieux.

c'est l'esprit qui nous domine et nous arrête!  
il suffit d'accepter pour le diriger  
vers les envies du cœur, véritable adepte,  
de la passion, terminus obligé.

saute à pieds joints dans l'épreuve.  
La peur au loin, le courage se diffuse.  
L'énergie coule dans le fleuve.  
une émotion béate, forte comme syracuse.

maintenant, les yeux brillent, scintillent.  
tu as découvert un monde profond, bien enfoui.  
il explose, jailli comme le volcan qui pétille.  
chaque instant devient diamant et vit.





## LES MOTS SE DESSINENT EN TON SEIN

petit carnet jaune que je lis sur toile bleue.  
La couverture dos au ciel, les lignes fières face au sable.  
Les mots doux glissent au goût de miel savoureux.  
un rayon de soleil caresse chacune de tes fables.

Les vagues déferlent, l'océan s'impose.  
Auguste, mère nature nous guète et nous protège.  
chaque élément vital se complète en prose,  
se réveille sur un fond de musique, de gai manège.

écouter ta force, courant d'eau qui tire,  
toucher ta présence, la fraîcheur humide,  
goûter l'air pur de ton souffle d'émir,  
observer les détails de ta fresque, l'égide.

dans tes bras, transportée, je me fonds.  
ton royaume, réconfort, m'a tendu la main.  
chaque jour reconnaissance à ton nom.  
ta grandeur me fascine et me guide au loin.

forêts tropicales, étendues de grains,  
champs verdoyants, faune riche, unique.  
déserts arides et lacs sans fin.  
Le tout vit, bouge, respire et s'embrique.



Les rimes prennent leur envol  
à chaque idée qui s'enfuit.  
Au calme, je mets le bémol;  
L'atmosphère m'épanouit.

Chopin me tient compagnie  
au chevet de cette impuissance.  
Lui seul me plonge dans l'oubli  
et évite que mon esprit ne pense.

Bleu est la chambre.  
un sentiment de planer dans le vide.  
Le ciel se cambre,  
m'emporte, et me garde sous l'égide.

une envie de sensations fortes,  
une envie de calme à l'infini.  
Maître ouvre-moi donc les portes  
qui mènent à ce coin de paradis.

guide-moi tranquillement vers la panacée  
ou enfonce-moi dans l'insoluble.  
mais ne me laisse souffrir dans la réalité,  
de chemins rudes dont je m'affuble.

ne vois-tu pas combien je souffre?  
A trop penser, je me perds.  
ne me plonge point dans le gouffre.  
que je garde les pieds sur terre!



mon amie, aurais-tu pointé le doigt  
judicieusement, alors que je fis le sourd ?  
sur la solution bien enfouie en moi ;  
que d'années perdues de badinage avec l'amour !

que de lucidité, que de clairvoyance !  
cela me prouve combien tu m'importes.  
pléthore de liaisons avec allégeance,  
peu de place pour idylle accorte.

tellement d'évidence, c'est bien sûr,  
il me suit depuis longtemps.  
chacun en proie à l'aventure ;  
tous deux aveugles pourtant.

La joie m'ébranle, un souffle d'air frais.  
il me hâte d'aller le prévenir,  
pour qu'il respire désormais  
et que l'espoir puisse le rajeunir.

orphelin, musicien, artiste métissé,  
passionné intarissable.  
petits instants forts, discussions animées,  
lot de fables inconsolables.

tout cela crée notre histoire.  
La conduite, sans jamais se douter  
que posé sur le comptoir,  
un cru exceptionnel est à déguster.

une force inédite m'accompagne,  
la patience enfin se découvre.  
peu à peu le courage me gagne.  
est-ce un nouveau livre qui s'ouvre ?



La cigogne survole la ville étoilée.  
Le silence règne sur la parole éteinte.  
Les ondes la mènent vers des terres éloignées  
que l'enfançon n'aura point atteintes.

une page blanche se dessine, pure, limpide.  
Le patrimoine génétique est la seule estampille  
ayant marqué le petit être fragile, candide;  
le calice de la fleur unique qui émoustille.

mal an, bon an, le chérubin observe, touche.  
au gré du temps, la page s'emplit de mots, de rimes.  
les cicatrices naissent de diverses escarmouches;  
l'éducation module ses valeurs les plus intimes.

Le périanthe fini domine du haut de sa tige  
à travers les champs multicolores qui le bordent.  
La force du vent, les intempéries, le vertige,  
écorne la page et les lettres débordent.

L'orchidée s'épanouit, l'éphèbe s'éveille.  
Le libre arbitre l'envahit, les questions foisonnent.  
La main la déracine et la jette dans la seille  
où l'oxygène manque. La belle flétrit et frissonne.

A force de volonté, le damoiseau guide  
la contingence du vivant. Il serine les expériences  
qui aboutissent à la clairvoyance avide  
de contrôler désormais son humble existence.

un souffle emporte la page vers d'autres contrées.  
Les doigts, délicats, repiquent la plante putride  
dans le verger destiné au preux chevalier.  
La nouvelle impression des vers qui président.

ayant tout acquis, il peut être bon prince  
et soigner la patte de son fidèle destrier  
pour rencontrer sa belle que plus rien n'évince.  
L'ingénuité du poème fleurit le foyer.



Le luthier embrase les formes charnelles  
de l'instrument éternellement inachevé,  
vivable. aucune contrainte: l'inconditionnel,  
à l'instar de sa mère qu'il a quittée.

Les dents l'ont arraché à la place ordonnée.  
perdu dans le chaos, la tourmente névrotique.  
pour définir ses lignes; élire sa destinée  
et jongler avec le langage didactique.

Le pont suspendu se nomme «Archet du pardon».  
il lie le vivant à l'endormi pour jouer  
le bémol dulcifiant le sceau de tradition;  
la sonatine aux figures de notes dorées.

La clef mineure la portée de la souffrance  
qui s'échappe dans les flots musicaux de l'oeuvre d'art.  
La beauté naît de la haine et tisse l'assonance  
des doctrines antagonistes avec égard.

L'archet frôle la corde et dompte l'inconnue.  
avec ingénuité, les crins la caressent.  
il l'accepte au-delà de nuances mises à nu  
et compose une nouvelle affection sans détresse.

La perfection du morceau interprété  
désigne la phase évolutive du violon.  
La colophane ternit les cheveux desséchés.  
L'héritier est l'archet de la création.

La métaphore dénonce la métamorphose.  
Le battement d'ailes du papillon mnémonique.  
La coulée de paillettes suinte à travers la prose.  
Le lendemain non contrôlé s'annonce épique.

## SOMMAIRE

la créativité étouffée	4
symphonie numéro 3 de Brahms	6
le chocolat, l'alpha et l'omega	8
l'ambulant marchand de poêlons	10
le transcenic	12
le galbe ataraxique	14
le romantisme	16
le moulin de la paix	18
l'instinct sauvage	20
premier de l'an a Sydney	22
l'absurdité sociale subie	24
symbole de paix nourrissant, pain bis ou pain blanc	26
ondulations de la destinée	28
Marie, douce muse, la sagesse au féminin	30
nostalgie en fin de voyage	32
la fraternité reflète l'esprit de corps a l'unisson	34
la souffrance	36
mythologie grecque, la vie et les rêves s'unissent	38
rencontre avec un ange	40
une matinée à Moana	42
le foyer se loge où l'amour se peint	44
l'amour	46
le surréalisme	48
la passion de la matière se meurt dans la passion du coeur	50
le jardin botanique de Christchurch	52
l'invisible	54
la vie	56
le tambour lunaire de l'orchestre harmonique universel	58
l'artiste	60
le Pays Basque	62
tourment de liberté absolu	64
la quintessence de la colère céleste	66
millénariste ou utopiste, tous deux optimistes	68
le guitariste	70
l'histoire écume les pas	72
maîtriser sa peur	74
les mots se dessinent en ton sein	76
l'attente	78
mes yeux s'ouvrent	80
l'autopsie poétique	82
l'archet du pardon	84

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Edition, ManuaRime, 2006  
Dépôt légal : avril 2005  
Imprimé en Belgique